

KONAMI

Legacy of Suikoden



Genso Suikoden
幻想水滸伝 High East Rebellion
Recueil des aspirations
LIVRE 1

WWW.LEGACYOFSUIKODEN.COM/SHER

Suikoden
The HighEast Rebellion

Recueil des Aspirations
Livre Premier

- Introduction Page 03

- Dédicaces Page 04

- Instructions Page 05
Au contact d'une petite fille, Luc va devoir apprendre à changer ses habitudes.

- Petite Meute Page 14
Les jumeaux sont des frères inséparables. Jinrô le pense fortement.

- Renaissance de la Bête Page 20
Deux âmes liées à un même objectif.
Von Wille veut restaurer Highland. Franzesca veut assouvir sa vengeance.

- Neige Cendrée Page 31
La neige est si blanche. Pour Yuruki, elle est aussi pure que de la cendre.

- Propriétés et copyrigh Page 36

La maturité d'un homme, c'est d'avoir retrouvé le sérieux qu'il avait au jeu quand il était enfant.

Je sais que je ne suis pas un bon écrivain. Je sais également que je peux parfois ne pas employer les bons mots. Je sais aussi qu'il est dur de transparaître des émotions lorsque nous écrivons, que nous dessinons ou que nous créons, tout simplement. Pourtant, ce sont les émotions et l'enseignement transmis dans ces œuvres qui les qualifient d'art.

Cela fait maintenant quatre ans que je crée des jeux vidéos en amateur. J'y ai toujours le même plaisir que lors du premier jour. J'ai toujours commencé avec Suikoden : The HighEast Rebellion. Un projet aussi important que celui-ci m'a permis de m'améliorer sur divers points de la création.

Ce projet est peut-être un fan-game. Beaucoup crieront au scandale. Je suis tout à fait capable de créer mon propre univers. Les raisons qui m'ont emmené à faire un fan-game sont diverses.

Tout d'abord, je voudrai permettre à cette série magnifique qu'est Suikoden d'être plus connue du grand public. Cette saga est un exemple qui prouve que, même avec des graphismes dépassés, elle peut être plus poignante que d'autres séries plus connues et qui perdent peu à peu leurs lettres de noblesse.

La chronologie de Suikoden est extrêmement longue et complète. Chaque opus est connecté sur ce point, ainsi sur ce qui font la richesse de cet univers. Les Vraies Runes, les guerres, le Destin, un même monde, des peuples aussi diverses que variés, et un réalisme géopolitique extrêmement bien ficelé.

Les personnages rentrent aussi dans cette catégorie. Dans toute la série, chaque personnage a son caractère et ses raisons d'agir, ses envies et aspirations. Certains personnages sont tout de même plus détaillés que d'autres, car ils laissent une marque importante dans l'Histoire du monde de Suikoden.

Le projet rentre dans la catégorie de l'univers. Tout d'abord, la HighEast Rebellion a eu lieu en 472 de l'Année Solaire, soit trois ans avant Suikoden III. De plus, dans Suikoden III, les personnages parlent plusieurs fois de cette guerre.

Les personnages ont aussi leurs rêves et leurs ambitions. Aucun est bon ou mauvais. Chacun a ses qualités et ses défauts. La culture et la géopolitique font aussi parti du projet. Mais, il ne faut pas oublier le Destin, le Monde et les Runes qui sont le centre de cet univers si riche.

Le projet est riche... extrêmement riche. Il est difficile de montrer tous les détails dans un seul jeu. C'est pourquoi j'ai décidé d'écrire des nouvelles au niveau bien contestable pour vous aider à comprendre divers points. Elles vous permettront ensuite de mieux comprendre le projet.

Je vous souhaite une bonne lecture.

Mikltov / Rutsuku Fushin

*Je dédie ces nouvelles à tous ceux qui suivent ce projet,
aux makers qui savent qu'il est long de créer un projet de qualité
aux amateurs de lecture,
et à ceux qui ont téléchargé ce premier recueil.*

*Je dédie aussi ce recueil aux communautés de,
Legacy of Suikoden
RPG Maker XP Studio 2
Oniromancie
The Factory
RPG Creative
GameCorp
pour leurs commentaires constructifs et sincères.*

*Je dédie enfin ce recueil à,
Canelle,
Novaslash,
≈vygeil,
Larcange,
Gray-Fox,
Phantasmus,
Bombeck,
Kail,
ainsi qu'à Shikamaru, Sham, Jejemaker, Yue, Sentsu, tit'eiKo, Benben et Monos*

Instructions

463 de l'Année Solaire - Treizième jour du Neuvième mois.

D'un simple mouvement des yeux, il la regarda au-dessus de son livre.

Depuis combien de jours était-elle arrivée ici ? Une semaine, tout au plus, selon ses souvenirs. C'était pourtant lui qui l'avait emmené en ce lieu reculé de tout et de tous. Et le temps qui passait sur cette Île était tout ce qui y avait de plus lent au monde... Du moins, de son point de vue.

Il avait grandi ici depuis ce jour. Il avait tout appris ici. Pour lui, ce lieu ne ressemblait à rien d'autre qu'à une prison. Cependant, il se devait d'avouer que c'était aussi l'endroit le plus sûr de sa connaissance. Cette Île avait été le refuge de son maître pendant près de quatre siècles d'existence. Ce foyer lui avait permis de voir autre chose que de la pierre polie noyée dans l'obscurité la plus totale et de grandir en toute sécurité, sans regarder sans arrêt derrière son dos.

A l'époque, il n'y avait que lui et son maître... ce maître à qui il devait tout, qu'il respectait mais qu'il haïssait en même temps. Ils étaient seuls sur une Île retirée de toute forme de civilisations... Sur une Île qui n'avait comme maîtresses que la nature et la magie.

Mais depuis peu, un changement s'était produit. Il y avait une âme de plus qui vivait parmi eux.

Elle...

C'était une petite fille, qui ne devait pas avoir plus de sept printemps. Elle lui arrivait au niveau de son bas ventre. Mais actuellement, elle était assise sur une chaise haute, divers ouvrages ouverts devant elle, un encrier et des feuilles de parchemins sur le bureau. Ses yeux lapis-lazuli fixaient une page particulière. Ses cheveux d'une couleur d'or jaune et pur à la fois étaient mi-longs, attachés par une barrette noire. Sa peau étonnamment blanche était digne des poupées en porcelaines qu'il voyait parfois dans les vitrines des villes. Et ses lèvres légèrement rosées mordillait le bout d'une plume d'aigle. Il pouvait même voir les sourcils blonds de la fillette légèrement abaissée derrière sa frange.

Elle avait des problèmes pour comprendre la base de la magie... Mais tout irait bien. Elle était douée.

Mais il n'irait pas l'aider... pas pour l'instant. Elle devait comprendre les problèmes et comment les résoudre par elle-même. Cela importait peu si elle n'avait que sept ans, plus ou moins. Il avait appris de cette manière et il ne connaissait pas d'autres moyens. Il savait aussi que la patience n'était pas son fort... qu'il n'était pas doué avec les enfants et les autres autour de lui en général... Il était connu pour être un asocial. Et maintenant, il devait s'occuper de cet enfant.

Que dirait deux de ses connaissances du monde extérieur ? Un abruti de shinobi dirait sans aucun doute...

« Tu ne supportes pas la compagnie des autres et tu fais la nounou ? »

L'idiot apprenti de chevalier dragon demanderait sûrement...

« Si je suis malade, tu pourras garder Bright avec toi ? »

Et la chose qu'il répondrait, simple et efficace, pour tous les deux...

« Allez ailleurs faire fonctionner inutilement vos cerveaux, vous me fîchez la paix que je désire tant. »

Il était toujours ainsi. Il n'aimait pas la compagnie des autres, trouvant cela

dénué d'intérêt. Mais surtout, quand il était avec d'autres personnes, cela le blessait intérieurement. Un auteur avait dit que c'était lorsqu'il était au milieu de la foule que sa solitude pesait le plus. C'était le cas pour lui. Mais aussi...

Il posa sa main droite sur sa poitrine recouverte d'un pull brun. Ca ne semblait pas se calmer aujourd'hui. Dernièrement, cela lui faisait mal. Mais il tiendrait le coup. Il n'avait pas d'autres choix pour l'instant. Il lutterait jusqu'au bout, même s'il ne pouvait rien prévoir pour le lendemain...

A long terme, il n'y avait aucun avenir... Pour personne.

Il était le seul à le savoir précisément... Le seul à le voir nettement. Tous les autres, même son Maître, n'en voyaient que brièvement et flou. Seul lui...

Soudainement, il remarqua que la petite fille le regardait avec un air insistant. Il soupira bruyamment, posa son livre sur une table à côté de lui et il s'approcha d'elle. Ce qu'elle avait à lui demander, il n'en savait rien. Pour qu'elle demandait de l'aide, c'était qu'elle n'avait trouvé aucune solution. Après tout, elle devait apprendre encore énormément de choses... Mais, il avait clairement fait comprendre à la fillette qu'il ne fallait pas abuser de sa faible patience. Il l'aiderait, mais qu'en cas de nécessité absolue.

« Qu'est-ce que tu ne comprends pas, Sera ? »

Comme simple réponse, l'enfant nommé Sera pointa la page qu'elle observait pendant au moins quinze minutes. Toujours sous un soupire, il prit le livre et lut rapidement les lignes. Cependant, mentalement, il devait faire comprendre à l'apprentie qu'elle devait parfois parler. Il savait parfaitement qu'elle avait énormément de mal à le faire, mais elle devait le faire. Il ne savait pas tout d'elle, ni même pourquoi elle était ainsi, mais elle devait surmonter ses traumatismes. Il n'allait pas le faire à sa place. Après tout, il avait aussi ses propres problèmes à surmonter et il n'avait pas envie de s'occuper de ceux des autres.

Il termina rapidement la lecture. Ce texte n'avait pas vraiment de difficultés apparentes pour lui...

Au commencement, il y avait les « Ténèbres »

Ensuite, les « Ténèbres » versèrent une « larme »

De cette « larme » naquirent les frères « ...pée » et « Bouclier »

« Bouclier » affirma qu'il pouvait tout défendre.

« ...pée » affirma qu'elle pouvait tout trancher.

Les deux frères entamèrent un combat légendaire.

A la fin, « ...pée » et « Bouclier » furent en pièces.

« ...pée » devint le ciel, « Bouclier » devint la terre et les étincelles du combat les étoiles.

Et les bijoux qui ornaient les deux frères, ils tombèrent sur le sol et devinrent les Vraies Runes -- Les Runes qui donnent naissance à toutes les autres.

« C'est le Mythe de la Création. C'est quoi le problème ? »

Il voyait parfaitement que cette question embarrassait Sera. Mais il n'en avait que faire. Il se fichait aussi que sa question était posée de façon assez... informelle, contrairement à ses habitudes. Du temps qu'il était comprit, cela ne dérangeait pas. Après tout, il était connu pour être froid et distant avec tout le monde, aussi bien par

les paroles que par les gestes.

« C'est... la dernière phrase... »

« *Et les joyaux qui ornaient les deux frères, ils tombèrent sur le sol et devinrent les Vraies Runes -- Les Runes qui donnent naissance à toutes les autres. C'est ça qui te gêne ?* »

L'enfant hocha simplement de la tête. Intérieurement, il soupira. Vraiment, elle l'avait demandé pour rien. Mais il essayait de se calmer, même si sa patience était déjà à bout.

« Pourtant, je t'ai aussi donné les autres livres, tu n'as pas vu aussi ? »

« Les autres... j'ai du mal à les comprendre... Je ne comprends pas les mots... qu'ils emploient... »

Il soupira une fois encore, tout en reposant le livre. Cependant, il vit que les parchemins étaient vides de toutes écritures. Ce n'était pas la première leçon théorique qu'il donnait, mais le fait qu'il n'y avait rien sur ces parchemins, une fois encore, lui posait des questions. Il la regardait du coin de l'œil.

Elle était originaire de ce pays maudit... originaire du Saint Royaume de Harmonia, comme il l'était. Ses caractéristiques physiques ; les cheveux blonds et les yeux bleus ; lui donnaient l'impression qu'elle était de la Première Classe des Citoyens, cette classe qui définissait les Nobles. Elle utilisait aussi, quand elle parlait, un langage correct que n'avait pas les autres classes.

« Dis-moi sincèrement. Est-ce que tu sais lire et écrire ? »

La fillette hocha négativement de la tête. Cela expliquait une partie de ses grandes lacunes, même si elle avait la soif d'apprendre. Il soupira intérieurement. Il devait lui apprendre toutes les bases de l'éducation. Sa patience serait souvent à bout. Il le sentait.

« Pourtant, tu as bien dû avoir un instructeur, étant donné que tu as les caractéristiques des Nobles. Est-ce que je me trompe ? »

Une fois encore, elle agita de la tête négativement. Mais en même temps, elle avait la tête baissée. Sa frange cachait une grande partie de ses iris fermés. Ses mains serraient fermement sa longue robe noire. Elle tremblait, il en était sûr. Sera avait peur et ne voulait pas s'en souvenir. Pourtant, ses propos avaient réveillés en elle des souvenirs plus que douloureux et vivants dans sa mémoire.

Cela ne faisait qu'une semaine dont sa vie avait changé. Il savait parfaitement que la fillette avait besoin de temps pour se reconstruire. Il était aussi passé par là.

Ils avaient eu tous les deux la même expérience traumatisante et ils en garderaient des séquelles pendant toute leur existence. Pourtant, celle de l'enfant était moins glauque que la sienne. Un seul détail le hantait à chaque instant de sa vie.

« *Ne te leurre pas, je ne suis qu'un monstre à l'apparence humaine. Je peux très bien te dévorer, te tuer ou encore te laisser là.* »

« *Tu ne... le feras pas...* »

« *Rien ne m'en empêche. Qu'est-ce qui te rend si sûre de toi, que je ne te ferais aucun*

mal ? »

« Nous avons... la même odeur... »

C'était vrai. Ils étaient identiques... sauf en un point. Lorsqu'il la regardait, c'était comme s'il se voyait avec plusieurs années en moins.

Il aurait pu la laisser à Harmonia et vivre seul sa vie remplie de problèmes. Mais il n'avait pas pu. C'était au-dessus de ses forces. Il ne pouvait pas vivre en liberté lorsqu'il savait qu'une autre personne subissait le même calvaire que lors de sa prime jeunesse. Au final, il l'avait sorti de cette prison pour l'emmener sur cette Île. Au fond de lui, il pensait qu'il avait transféré la petite fille dans un autre pénitencier.

Depuis, il avait la responsabilité de Sera, sans le vouloir. Son Maître lui avait clairement fait comprendre.

« ...tant donné que tu l'as emmené ici, c'est à toi de t'en occuper. »

« Mais... Lady Leknaat... je ne sais pas m'occuper de quelqu'un. Vous le savez pertinemment. »

« Malheureusement, il faudra que tu apprennes à prendre la responsabilité de tes actes. Tu as prit cette fillette sous ton aile et tu dois l'éduquer jusqu'au bout. »

Soudainement, l'enfant se blottit dans ses bras. Ce geste l'avait grandement surpris. Depuis une semaine, il était devenu instructeur et même tuteur d'une personne. Auparavant, il avait vécu seul avec son maître ; une voyante âgée de plus de quatre siècles. Aussi loin que ses souvenirs remontaient, il n'avait jamais fait ce geste à personne et personne ne l'avait prit dans ses bras. Au fond de lui, il avait mal. C'était une douleur plus profonde que ses souffrances habituelles et quotidiennes.

« S'il te plaît... Maître Luc... Je ne veux pas en parler... Surtout pas... »

Elle avait dit ça alors qu'elle serrait davantage son pull brun, comme si sa vie en dépendait. Il était franc, souvent froid et blessant. Mais il n'aimait pas cacher derrière des mots inutiles et faux ses pensées. Il était simplement honnête avec ceux qui l'entouraient. Peu importait si cela était plaisant à entendre ou non.

Cependant, il l'avait aussi caché. Il était ignare des émotions que ressentait les autres. Il ne savait pas ce qu'il fallait faire dans la situation où il était. Une petite fille s'agrippait à lui, en proie à ses cauchemars récents, et il ne savait pas quel geste ou quel ton adopté. Il n'avait aucun indice, rien dans ses souvenirs ou dans ceux de son pouvoir... Il ne pouvait même pas suivre son cœur, il n'en avait pas. Après tout, il n'était qu'un *monstre à l'apparence humaine*.

Il devait tout de même faire quelque chose, du moins un geste. Il n'aimait pas la voir dans cet état, si peu qu'il aimait quelque chose.

Il referma alors ses bras sur elle, doucement et tendrement. Il posa ses mains sur ses omoplates. Il n'aimait pas ce geste au fond de lui. Il n'en avait jamais eu et il devait en donner.

Combien de temps ils restèrent ainsi ? Quelques secondes ? Une minute ? Plusieurs Minutes ? Une heure ? Il ne le savait pas. Il avait perdu toutes notions du temps. La seule chose qu'il savait, c'était que sa patience devenait plus grande. Il avait accepté ce geste simple et il ne s'en lassait pas. Il continuait à garder Sera dans ses bras, le temps qu'elle se calmât. Il savait que ses souvenirs ne disparaîtraient pas, qu'elle ne pourrait jamais rayer sa vie ancienne. Il savait ce qu'était ce calvaire

insoutenable.

Au bout d'un moment, il la relâcha. Il sentait qu'elle avait surmonté momentanément ses peurs et ses angoisses. Elle s'éloigna aussi de lui. Mais, ce qu'il voyait le blessait énormément. La fillette lui souriait faiblement... Un sourire de tendresse, de tristesse et... de bonheur ? Il était incapable d'apporter le bonheur à quelqu'un. Cela n'allait pas commencer aujourd'hui.

Aussi étrange que cela pouvait paraître, voir ce tableau le soulageait énormément.

Mais, il n'avait pas le droit de se reposer. Il avait des choses à faire et un temps incertain pour les accomplir.

« Tu as dit que tu avais des problèmes pour la dernière phrase. Qu'est-ce que c'est précisément ? »

« Les différentes runes... je ne les comprends pas... »

« Veux-tu dire que tu n'arrives pas à différencier les runes ? »

Elle hocha simplement de la tête, pour confirmer ses dires. Il mit sa main droite sur son menton, pour réfléchir. Il ne savait pas comment lui faire comprendre alors qu'elle ne savait ni vraiment lire et surtout pas écrire. Il refusait de changer son programme pour la journée pour passer à la base du lettrisme. D'un autre côté, il se souvenait des hiéroglyphes des ruines de l'Ancien Royaume d'Armes, qui se trouvait au Continent Sud. Le dessin pouvait très bien être une forme d'apprentissage.

Le problème était qu'il n'avait jamais dessiné de sa vie... Mais, il n'avait pas d'autre choix qui s'offrait à lui.

Il prit alors la plume d'aigle que tenait l'enfant et il gribouilla sur un parchemin. En même temps, il expliquait calmement :

« Les Vraies Runes sont les bijoux des frères *...pée et Bouclier*. Elles sont du nombre de vingt-sept et elles donnent naissances à toutes les autres runes. Par exemple, la rune que tu as en toi, Coulée, est née à partir de la Vraie Rune de l'Eau. Et ce sont les Runes qui nous permettent d'utiliser la magie, ainsi que notre savoir. »

« Pourquoi alors... ma rune ne se nomme pas uniquement... Eau ? »

Elle avait de la logique, une soif d'apprendre et de comprendre. Cela lui plaisait beaucoup.

« Il existe beaucoup de Runes et nous ne les avons pas toutes découvertes. Cependant, il existe des Runes dites normales. La Rune de l'Eau en fait parti, ainsi que les autres Runes élémentaires ; Vent, Feu, Foudre et Terre.

Mais parfois, nous trouvons des Runes élémentaires, mais plus puissantes. Ta Rune fait parti de cette catégorie. Coulée est la Rune supérieure de l'Eau. »

« Pour les... autres éléments... comment sont-elles ? »

« Elles répondent aux mêmes critères, sauf que seuls leurs noms et l'élément changent. Cyclone est la Rune supérieure du Vent. Tonnerre celle de la Foudre. Rage celle du Feu. Et Terre Nourricière celle de la Terre. »

« Les Vraies Runes... Elles ne donnent pas... que la vie aux autres Runes... J'en avais entendu parler à... »

La petite fille s'arrêta alors de parler. Il savait parfaitement ce qu'elle voulait

dire. Il la coupa alors. Il avait eu la preuve quelques instants plus tôt que cela la blessait énormément.

« C'est exact. Elles ne font pas que donner la vie aux autres Runes. Elles régulent tout dans ce monde. Ce sont comme... les Dieux ou Déesses de ce monde.

Les Vraies Runes élémentaires contrôlent les éléments.

Une, celle que nous appelons Mangeuse d'Âme, veille sur la Vie et la Mort.

D'autres régulent les astres, telle la Rune Soleil.

Certaines contrôlent même les actes, comme la Rune Cercle qui gouverne l'ordre, la Rune Change l'exil et le déplacement, la Rune Souveraine qui instaure le pouvoir, ou la Rune de la Punition contrôlant le pardon et la rédemption.

D'autres contrôlent même les êtres vivants, comme la Rune du Dragon avec les dragons, la Rune Nuit avec les monstres de la nuit et la Rune Lune avec les vampires.

Une permet même de relier tous les mondes et dimensions qui existent... c'est la Rune Porte. »

Il finissait alors un dessin... ou un gribouillis qui représentait la Rune Porte.

En fait, le parchemin était rempli de dessins plus ratés les uns que les autres.

Intérieurement, il se disait que plus jamais il ne dessinerait après cette leçon. C'était tellement pitoyable qu'il ne voulait plus voir ces mochetés. Mais, Sera semblait comprendre de cette façon et cela lui suffisait... pour l'instant.

Il n'avait pas tout dit sur les Vraies Runes. Il allait venir à un point douloureux pour lui, mais il devait le faire.

« Certaines personnes peuvent aussi les porter. Lady Leknaat porte une moitié de Rune Porte. Même moi j'en porte une... »

Il enleva alors le gant qui recouvrait sa main droite. Sur le dos, l'enfant et même lui pouvaient voir un symbole composé de trois croissants qui se rejoignaient quasiment en un centre. Il observa alors la petite fille. Elle semblait surprise et captivée par ce signe.

« Celle que j'ai est la Vraie Rune du Vent, celle qui donne naissance à l'élément vent et aussi à toutes les runes de catégorie vent.

Traditionnellement, les Vraies Runes choisissent leur porteur et se logent dans leur main droite. Mais, certaines runes, comme la Rune de la Punition, vont à la main gauche. La Rune de Lady Leknaat est à la tête, comme ta Rune Coulée... Je connais même quelqu'un qui a sa Vraie Rune dans son âme. »

Cette parole avait stupéfait Sera, mais il ne s'en soucia pas. Il continuait ses explications.

« Les Vraies Runes garantissent un pouvoir immense... le pouvoir d'un Dieu et elles sont dotées d'une volonté propre. Elles garantissent même l'immortalité au niveau des maladies et la jeunesse éternelle. Le porteur a aussi, au fil du temps, les souvenirs de ses anciens possesseurs. Cependant, un porteur peut toujours mourir des causes physiques. Et lorsqu'un porteur meurt, elles en cherchent un autre. »

« Crois-tu que... je pourrais en porter une ? ... Que je serais choisie ? »

« Je ne sais pas... Mais, je te souhaite de ne jamais en avoir une. Elles ne causent que le malheur et la destruction. Vivre et voir les visages de ses êtres chers se transformer

et au bout d'un moment mourir est douloureux. Certains ont été même obligés de tuer de leurs propres mains ces êtres si importants à leurs yeux.

Un ancien porteur a vécu trois cents ans en solitude la plus complète pour trouver le repos. Un a dû voir son serviteur mourir, tuer son propre père et son meilleur ami. Un autre encore a dû se battre contre son propre pays et son meilleur ami. Une personne a vu son fils mourir en utilisant une de ses runes et il avait ensuite porté ce qui avait tué sa descendance. Il s'était ensuite coupé le bras à cause de la douleur que cela engendrait. Une ville entière avait subi une destruction et une sécheresse sans précédent. J'ai encore divers exemples à te citer.

C'est pourquoi je ne veux pas que tu en portes une. Certains instants sont des supplices insoutenables, voire même tragiques »

L'enfant le regardait avec tristesse. Une lueur d'inquiétude se lisait parfaitement dans ses iris bleus. Pourtant, il ne voulait pas lui donner de mauvaises pensées, ni même un soupçon de désespoir. Il posait sa main droite sur la tête de la fillette. Il aurait voulu sourire pour la rassurer, mais il avait oublié comment le faire.

« Tu sais, la mort n'est pas une si mauvaise chose. Quelqu'un avait dit que *la Mort était le repos de l'âme*. Mais, si le corps ne meurt pas et l'âme, qui évolue dans le temps, reste ici... le monde ne serait rien de plus qu'une prison éternelle. »

Il baissa alors sa main droite sur la joue de la petite apprentie.

« Je ne vais pas mourir. J'ai encore trop de choses à faire, à commencer par ton instruction. Alors, ne t'inquiète pas pour ça. Enlève-toi ces idées sombres. »

Elle hocha de la tête, mais elle le regardait. Elle voulait lui demander quelque chose. Cela se voyait, même pour lui.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? »

« Maître Luc... Est-ce que... parfois... tu souffres ? »

Cette question l'étonna grandement. Pour la première fois depuis longtemps, il le montrait ouvertement. Au bout de quelques secondes, il se calma. Mais au fond de lui, il ne savait pas quoi répondre. Il voulait dire qu'il souffrait énormément, qu'il n'en pouvait plus... Cependant, il ne voulait pas la rendre inquiète, surtout par sa faute. Il n'en valait pas la peine. Après tout, il n'était qu'un *monstre à l'apparence humaine*.

« Ce n'est rien comparé à ce qu'a subi d'autres. Je vais parfaitement bien. »

« Est-ce que... je pourrais dormir... avec toi ce soir ? »

« Tu t'es glissée ces dernières soirées dans mon lit, en plein milieu de la nuit. Tu vas devoir apprendre à dormir seule. »

Elle baissa alors la tête, mais elle hocha de la tête. Il n'avait pas envie de l'avoir à tout moment. Sa patience quasiment inexistante atteindrait trop rapidement sa limite. De plus, il aimait le calme et être seul. Il avait vécu ainsi pendant de trop nombreuses années. Ce n'était pas que cette enfant était bruyante, il n'en avait jamais connu d'aussi calme et sage, mais les habitudes étaient longues à changer.

Surtout, elle devait apprendre seule à se battre face à ses propres peurs.

Cependant, il pouvait toujours faire quelque chose. Une chose qui l'encouragerait, qui la supporterait.

Soudainement... Mais, il le cachait parfaitement. Ne pas l'inquiéter, ne pas la blesser. Il la regarda, alors qu'il enlevait sa main de la joue de la fillette.

« Lady Leknaat voudrait te voir personnellement. Tu ferais mieux d'y aller. Je m'occupe de ranger. »

La petite fille hocha une dernière fois de la tête et elle se redressa. Puis, elle sortit de la salle d'étude, sous son regard. Il attendit quelque instants, avec énormément de difficultés, après qu'elle eût fermé la porte.

Il tomba alors au sol. Il se tenait fermement la poitrine avec ses deux mains. Il ne criait pas. Seul son visage déformé par une grimace montrait la souffrance qu'il endurait en ce moment... Cette douleur intense était quotidienne, à chaque instant de la journée et de la nuit. Il ne pouvait compter sur personne pour soulager ce fardeau, personne ne pouvait rien faire pour lui.

Et il refusait de se montrer aussi faible face à elle.

Au bout d'un moment, la crise s'estompa. La douleur était encore là, mais elle était supportable. Il se redressa alors sur ses jambes, mais il s'assit sur la chaise que Sera occupait quelques instants plus tôt.

J'ai encore trop de choses à faire... peu importe que tu sois d'accord ou non !

Petite Meute

465 de l'Année Solaire - Troisième jour du Onzième mois.

Il était là, endormi dans son lit et il me tenait fermement la main, comme si sa vie en dépendait. Mon petit frère était dans les bras de Morphée et je veillais que personne ne perturbait son sommeil. Après tout, j'étais l'aîné et il était de mon devoir de le surveiller et de l'aider dans sa vie. Il était la seule famille qui me restait et je ne tolérerai personne qui le séparait de moi.

Mon frère se nommait Ôkami. Je me prénommait Jinrô. Nous n'avions que huit ans, tout les deux. En effet, nous étions jumeau. C'était peut-être pour ça que je le protégeais autant. On m'avait dit que les jumeaux avaient des liens qui dépassaient l'entendement. Ils étaient inséparables... Cependant, ils pouvaient ressentir soit une haine éternelle envers eux, soit un amour absolu. Mais à chaque fois, chacun des

gestes qu'ils faisaient, c'était pour l'autre moitié.

Sans doute que je faisais tout cela inconsciemment. J'agissais toujours pour le bonheur de mon petit frère. Et je ne pouvais compter sur personne d'autre que sur moi-même pour ça. J'étais même prêt à sacrifier chacune partie de mon être pour qu'il soit heureux.

J'étais tout pour lui. Son frère, bien entendu, mais je prenais la place de son père et de sa mère, de son oncle et de sa tante. Je couvrais toutes les places qu'une famille normale avait. Peu importait mon bien-être, si lui resplendissait de joie.

C'était pour ça... Je ne lui ai jamais révélé la vérité sur nous. Tout cela ne le rendra que amer. Je ne voulais pas lui dire que nous étions les derniers héritiers d'une lignée royale... surtout d'un royaume disparu.

« Maman... »

Je souris. Ôkami avait l'habitude de parler dans son sommeil. J'avais beau remplir tous les rôles de la famille, je ne pouvais jamais remplacer la présence d'un père et, plus encore, d'une mère.

Souvent, il me demandais si j'avais des souvenirs de notre génitrice. Cela ne faisait que trois ans qu'elle était morte et il n'avait pas encore accepté sa mort. J'étais persuadé, qu'avec le temps, il arriverait à faire le deuil. Je faisais tout ce que je pouvais pour qu'il ne puisse plus penser à elle... Mais c'était dur. C'était comme si je lui demandais de renier celle qui nous avait donné la vie. Cependant, il devait pas être prisonnier du passé.

Contrairement à lui, j'avais des souvenirs de notre mère. Je ne me souvenais plus vraiment de son visage, ni même comment elle était. Mais, je me souvenais parfaitement de son odeur de lavande mélangé à du fer chaud. Je me souvenais aussi de sa chaleur lorsqu'elle me prenait dans ses bras. Cependant, je sentais que j'en avais enfuit d'autres au plus profond de ma mémoire. Je savais que j'avais d'autres souvenirs, mais je me sentais mal quand j'y pensais.

Inconsciemment, lorsque je pensais à ma mère, ma respiration se bloquait peu à peu. C'était pourquoi je ne voulais pas y penser. Je sentais qu'il y avait énormément de souffrances derrière.

Je ne l'avais jamais dit, ni à mon petit frère, ni même aux autres personnes autour de moi. Je ne pouvais même pas faire confiance au monde extérieur pour veiller sur Ôkami. Il était inutile de penser que je pouvais leur confier mes craintes.

C'était parfaitement logique.

Soudainement, il resserra sa poigne sur ma main. Puis, il approcha ses jambes toujours vers ce qu'il tenait. Un peu plus et il la prendrait pour un ours en peluche. Cependant, j'en ai besoin. Je voulais bien qu'il la prise dans son sommeil, mais j'espérais ardemment qu'il ne la bruisse pas.

Cela ne faisait pas un an que nous étions arrivés dans cette caserne pour mineur. Auparavant, nous étions dans un orphelinat modeste mais accueillant. Un jour, des soldats arrivèrent et nous prirent, Ôkami et moi... Uniquement nous. Ils nous avaient pas donné de raisons particulières. *C'est un ordre*. La réponse bateau.

Depuis, nous apprenions le maniement des armes, ainsi que le comportement du parfait soldat. Souvent, les instructeurs avaient essayé de me séparer de mon frère. Un soldat ne devait pas avoir d'émotions. Je m'en fichais. Il était ma seule famille et il ne pouvait compter que sur moi.

Les deux premiers mois furent difficiles. Tout d'abord, nous étions encore

attachés à l'orphelinat. Mais aussi, nous étions les victimes des brimades. Je ne l'avais pas souvent été. Je savais déjà me défendre, étant donné que je défendais toujours mon frère. Plusieurs coups bien placés et ils avaient compris la leçon. Ôkami avait eu plus de mal. Je n'étais pas toujours présent à ses côtés et c'était à ce moment-là qu'ils le corrigeaient. Bien sûr, je le vengeais tout le temps si c'était le cas.

Une bande d'excités l'avait aussi pris pour cible. Je ne connaissais pas les détails et mon petit frère ne voulait rien me dire. Mais à force, je l'avais su. Je m'étais fait passer pour lui et je leur avais donné ce qu'il méritait...

« Combien de fois t'as cogné mon frère ? »

« Je... J'en sais rien. Je m'en souviens pas ! »

« Hein ? Tu l'as tellement frappé que tu ne te souviens même plus combien de fois ? Hein ?! »

Mais Ôkami m'avait arrêté alors que j'écrasais le visage de l'un d'eux avec mon pied. Je voulais pourtant continuer à les massacrer. Il m'en avait empêché. Pour la première fois depuis longtemps, il avait les larmes au coin des yeux. C'était cela qui m'avait le plus arrêté. C'était la première fois qu'il pleurait en public.

« La prochaine fois que vous vous en prenez à lui... que vous touchez à mon frère... je vous jure qu'on n'en restera pas là ! Je vous ferai la peau ! C'est clair !? »

Je m'étais tout de même retenu ce jour-là. Les agresseurs avaient plusieurs nés et côtes brisées. L'un avait même le genou percé. Mais j'avais atteint mon objectif. Plus personne ne s'en prenait maintenant à ma seule famille.

Pour moi, j'avais eu droit à une semaine d'isolement avec en prime des journées de fouet. C'était tout de même léger avec l'antécédent de ces idiots. J'étais encore prêt à refaire ça puisque j'avais eu le plus merveilleux des cadeaux.

Il m'avait fait un sourire que j'avais rarement vu sur son visage. C'était comme s'il avait retrouvé la personne la plus chère pour lui.

Mon frère marmonna de nouveau dans son sommeil. Il devait faire un beau rêve. Je ne pouvais pas m'empêcher de sourire lorsque je le voyais ainsi. Il était vraiment innocent et parfois même naïf. J'étais tout le contraire de lui. Cela ne me gênait pas. Du temps qu'on le laissait tranquille, tout irait bien.

J'avais de nouveau peur. Nous avions changé d'équipe d'entraînement aujourd'hui. Qui savait s'il ne subirait pas encore des brimades ? Mais il pourrait encore compter sur moi, même si je commençais à me dire que je le couvais trop. Si je continuais ainsi, il ne pourrait jamais apprendre à pouvoir se défendre seul. Je ne pouvais pas être toujours présent pour lui. De plus, nous deviendrions plus tard des soldats accomplis.

Au fond de moi, j'étais tiraillé. Je me devais de le protéger envers et contre tout. Mais en même temps, je devais lui donner un semblant de liberté pour qu'il évitasse de s'étouffer. De plus, il avait besoin de la chaleur d'un père ou d'une mère. Et j'étais incapable de lui apporter ça. Je faisais du mieux que je pouvais pour lui donner autant d'amour et autant d'attention que possible.

Il réclamait que ce besoin plus que tout et j'étais dans l'impossibilité même de lui donner cela. J'étais droit devant un mur. Tout ce que je pouvais faire, c'était de le supporter dans ses choix et le protéger... et lui donner autant d'affection et d'amour que je pouvais.

Il grogna alors, signe qu'il allait se réveiller. Je souris malicieusement et j'approchai mes lèvres de son oreille. Puis, je lui dis d'un air calme :

« Tu peux me lâcher la main, petit frère ? »

Instinctivement, il obéit, mais il ne se réveilla pas en sursaut comme il avait l'habitude. Il restait aussi inactif qu'un escargot. Cependant, il se permit de grogner de nouveau. Mon petit frère enroula même ses bras contre son oreiller. Je soupirai. Il avait encore l'intention de dormir. J'avais l'intention de le laisser ainsi. Il semblait être paisible et serein. Il ne faisait aucun mal et n'avait comme unique intention de dormir encore.

Je me disais que j'allais lui accorder cela. Je savais parfaitement qu'il était de mauvaise humeur lorsqu'il se réveillait. Mais je déchantai vite. Il y eut un simple coup à la porte de notre chambre. Un de nos instructeurs nous réveillait ainsi, comme un geôlier qui frappait les barreaux des cellules. Cela signifiait que nous n'avions que vingt minutes pour nous préparer. Pour ma part, c'était déjà fait depuis plus d'une heure. Le plus compliqué était justement de réveiller Ôkami sans provoquer sa mauvaise humeur.

Je levai les yeux en l'air. Cela me permettait de réfléchir plus facilement. Puis, j'eus une idée. Je pris l'oreiller de mon lit et je le lançai sur lui. En même temps, j'annonçai :

« Lève-toi maintenant, t'as assez dormi. »

Le projectile atteignit facilement sa cible. Mon petit frère se redressa alors. Il se grattait les cheveux. Cela me fit pousser un soupir. J'avais pu le réveiller. Mais, était-il de mauvaise humeur ou non ? Si c'était le cas, j'utiliserai plus facilement cette technique.

Il ne bougeait toujours pas au bout d'une minute. Finalement, cette méthode permettait aussi d'éviter ses mauvaises humeurs au lever. J'avais trouvé le moyen de le réveiller en douceur, sans contrepartie négative en retour.

« Tu as vingt minutes pour te préparer. »

Je me levai et je me dirigeai vers la porte. J'allais le laisser seul. Il n'avait pas dit un seul mot. Qu'est-ce qui n'allait pas ? Habituellement, il était bavard dès le réveil, même s'il était grognon. Cela m'étonnai grandement mais je ne le montrai pas.

Soudainement, je reçus sur mon visage un oreiller. J'étais stupéfait et je le regardai. Il avait un sourire malicieux sur ses lèvres. Je comprenais parfaitement ce qu'il allait faire.

« Non, tu ne vas pas commencer. »

« Je vais me gêner, tiens ! »

Avant même de dire un seul mot de protestation, il sauta sur moi avec un coussin dans ses mains. Rapidement, je pris l'oreiller au sol et je m'apprêtais à me défendre.

De bon matin, nous avons commencé une bataille de polochon. Nous avons du faire beaucoup de bruit parce que notre instructeur arriva. Il avait les cheveux noirs

de jais et son œil vert. En fait, il avait un cache œil qui lui cachait l'iris gauche. Son apparence extérieure donnait l'allure d'un homme d'une trentaine d'année.

« Dites les frangins ! Vous allez vous entraîner toute la journée en vous battant. Vous n'allez pas commencer à le faire en abîmant les oreillers et en mettant du bazar dans votre chambre. »

« Non, Monsieur, excusez-nous ! »

Ôkami me regarda. J'en fis de même avec lui. Nous avions parlé en même temps et de même voix. Nous étions entièrement synchronisés. Puis, nous nous rigolions faiblement, un sourire sur nos lèvres.

« Ca vous fait rire ? »

« Non, Monsieur. »

« Alors dépêchez-vous, on va pas vous attendre ! »

Il sortit alors. Quelques instants plus tard, nous ne pûmes nous retenir et nous nous esclaffèrent.

Nous étions en train de nous entraîner, ensemble, comme d'habitude. Cela faisait deux heures que nous étions dans cette cour. Nous nous entraînions avec des bâtons en bois. C'était obligatoire pour les entraînements. Nous en aurions lorsque notre instructeur jugera le temps bon.

Justement, l'homme qui nous avait rappelé à l'ordre plus tôt dans notre chambre vint vers nous. Il y avait une fille avec lui. Elle avait les cheveux bruns et les yeux sombres. Elle était vêtue d'une longue chemise brune et d'un short noir. A ses bottes se trouvait de légères plaques de métal. Sur ses épaules enfin se trouvait un tissu de couleur jaune.

Pour moi, elle n'était pas spécialement belle, mais son regard féroce et dur m'intriguait. Toute les filles que j'avais vu auparavant avait une lueur de futilité sans précédente. Elle semblait vouloir ce qu'elle voulait et se donnait les moyens d'y parvenir, sans coup bas. De plus, elle semblait avoir un fort esprit de justice. Elle n'avait pas d'intention malveillante à notre égard, mais elle voulait être respectée.

Je ne fit pas attention à ce qu'en pensait mon frère. Je ne faisais que jauger le degré de danger pour lui. Notre instructeur nous la présenta alors :

« Ôkami. Jinrô. Voici Yuruki, elle s'entraînera avec vous à partir d'aujourd'hui. »

« Maître Shakespears, pourquoi me mettre avec eux ? »

« C'est le groupe où il y a le moins de problème. »

Elle m'intriguait énormément. Une question brûlait mes lèvres et, sans m'en rendre compte, je la posai à mon responsable qui se prénomma Shakespears :

« Excusez-moi pour cette question, mais qu'a-t-elle fait pour venir ici ? »

« Je me suis dit qu'il fallait mieux pour elle d'être ici. Elle a neuf ans, soit une année de plus que vous. »

« Comme je suis plus âgé que vous, vous avez intérêt à me traiter avec respect. »

Pour qui elle se prenait ? Son ton arrogant ne me disait rien. Je sentais même que la situation allait dégénérer rapidement parce que mon petit frère réagissait très

rapidement...

D'ailleurs, je le regardai. Il se retenait de ne pas sauter sur le coup de la nouvelle arrivante. Yuruki le regardait également et l'examiner de la tête aux pieds. Puis, dans un sourire, elle prit la parole pour lui :

« Ca vaut surtout pour toi, le singe ! »
« Tu vas te la fermer, planche à pain ! »
« Comment tu m'as appelé, sale singe ?! »
« Planche à pain, espèce de planche à pain ! »
« Mais... Arrêtez un peu tous les... »

Je n'eus pas le temps de finir ma phrase qu'ils en étaient déjà aux poings. Je soupirai alors de résignation. Mon petit frère devait aussi prendre la responsabilité de ses actes... Je n'allais pas intervenir cette fois-là. Cela ne pourrait pas lui faire de mal, pour une fois.

Shakespears me regarda puis il soupira. Il avait l'air aussi désespéré que moi. Et les insultes *Singe* et *Planche à Pain* fusaient à chaque seconde de la bagarre.

Renaissance de la Bête

469 de l'Année Solaire - Vingt et Unième jour du Troisième mois.

Il venait de finir ses études de l'art militaire à l'école la plus prestigieuse du Continent Nord. Il venait de rentrer dans son pays natal... Il foulait un sol sur lequel il n'avait plus marché depuis plus de douze ans maintenant. Il sentait ce vent léger des hautes plaines caresser sa peau, ses cheveux et ses vêtements. Ce vent si agréable définissait bien son pays Et enfin, il retournait après tant d'années d'absence dans sa ville natale.

Douze ans... Douze années qui étaient un vrai calvaire pour lui. Il n'avait jamais pu oublier son pays. Souvent, sa patrie le manquait énormément... L'esprit de ses habitants, l'accent de ce territoire, le comportement des citoyens, la culture, la cuisine, les caractéristiques de l'ensemble du pays. Mais maintenant, il avait de nouveau tout ce qu'il appréciait à sa portée.

Cependant, sa joie fut de courte durée. Rien n'était plus comme avant. Et il le savait pertinemment.

Son pays avait disparu, absorbé par un autre. Il avait été envahi. Il connaissait la raison. Tout le Continent connaissait la raison. Pas une seule âme vivante l'ignorait.

Son pays se nommait le Royaume de Highland. Il se trouvait entre les hautes plaines du centre du continent. Au Nord se trouvait le pays le plus imposant, le Saint Royaume de Harmonia, le seul pays théocratique de ces étendues. Au Sud, il y avait les Ville-Etats de Jowstone. Enfin, à l'Ouest, se trouvaient les terres peuplées de Barbares et divers peuples nommées les Grasslands.

Neuf ans auparavant, une guerre éclata entre les Villes-Etats de Jowstone et son pays. Selon les rumeurs qui lui étaient parvenues, c'était Jowstone qui avait commencé les hostilités, en massacrant une unité de jeunes soldats qui campait en plein milieu du Royaume. Réclamant vengeance, le Prince Luca Blight, héritier de la couronne de Highland, déclara la guerre.

Les troupes royales avaient, dans un premier temps, envahi plus du tiers des Villes-Etats. La région la plus importante, ainsi que la capitale de Jowstone, Muse, fut conquise. Le maire de la ville, Annabelle Darell, fut tuée au cours de l'invasion. La région de la Ville-Universitaire de Greenhill tomba aussi dans les mains de Highland. Plus tard vint également la région des Chevaliers de Matilda. La victoire du Royaume de Highland ne faisait aucun doute.

Mais, à la région la plus au sud des Villes-Etats, les règles de jeu changèrent. Une résistance prenait forme au fort abandonné de North Windows. Une armée indépendante des différents gouvernements des Villes-Etats se forma. Son chef n'était qu'un jeune garçon de seize ans prénommé Riou Gengaku. Aidé par un stratège de renom, ainsi que par des hommes et des femmes célèbres, des citoyens de Jowstone opprimés par Highland, tout changea. Cette armée indépendante avait pour nom l'Armée Orange.

Le roi de Highland, Agares Blight, fut empoisonné par son fils et héritier de la Couronne. Celui-ci devint alors Roi et ordonna une attaque surprise en pleine nuit. Cependant, le piège se referma contre lui et il fut tué. Sa sœur, Jilia Blight, était la dernière héritière du trône du Royaume et épousa un jeune général de l'armée âgé de 17 ans, Jowy Atreides. Ce dernier devint Jowy Blight, le Dernier Roi du Royaume de Highland.

Mais ce roi ne signa aucun traité de pays avec l'Armée Orange. Au contraire, il continua la guerre. Cependant, il perdit au fur et à mesure tous les territoires que ses prédécesseurs avaient envahi. Au final, Highlands fut aussi envahi. Les nobles supportant la famille royale fuirent au Saint Royaume de Harmonia et la Famille Blight avait disparu lors de la dernière bataille.

Au final, le Royaume de Highlands avait disparu, annihilé par les Villes-Etats de Jowstone. Ce pays devint ensuite la République de Dunan. L'ancienne capitale du royaume de Highland, L'Renouille, devint la capitale du nouveau pays et changea son nom en Higheast.

Son pays avait disparu depuis neuf années maintenant. A l'époque, il n'avait rien pu faire... Il apprenait l'Art de la Guerre. Cependant... Il était maintenant un adulte, responsable de ses actes et de ses pensées. Il était un adulte suffisamment grand pour avoir des convictions politiques. Surtout, il était suffisamment jeune pour avoir des rêves et des aspirations. Et il faisait maintenant tout pour accomplir son objectif.

Il voulait faire revivre le pays de Highland depuis l'instant où il avait appris sa disparition. Pourtant, il fallait un héritier de la famille royale des Blight pour vraiment faire revivre ces terres à leur gloire passée. Mais il n'en avait que faire. Avec ou sans descendant, il referait revivre sa patrie disparue qu'il aimait tant.

Il désirait réaliser ses rêves pour sauver ce qu'il aimait... sauver l'identité de ce royaume qu'il adorait passionnément. Il refusait cette défaite d'il y a neuf années maintenant. Non ! La guerre n'était pas terminée. Il y avait eu une trêve dans les combats. Dorénavant, les hostilités éternelles entre Dunan et Highland allaient reprendre de plus belles... et même de manière plus violente !

Cependant, il n'était pas un guerrier. Il était un stratège. Il imaginait les plans, il ne les appliquait pas. Et s'il ne trouvait pas une personne, quelqu'un pour s'occuper des missions réelles, son rêve ne serait rien de plus que de l'imagination; Cela, il le refusait ! De toutes ses forces ! Il n'était pas un rêveur. Il savait parfaitement que son aspiration pouvait voir le jour. Mais, il fallait du temps et des ressources, aussi bien financières, primaires et humaines. Ce n'était même pas un rêve, c'était une ambition. C'était son oxygène, aussi bien dans le passé, que maintenant et dans l'avenir.

Une volonté et une audace sans faille, voilà ce qu'il avait. C'était cela qui faisaient les bons stratèges, ainsi que divers connaissances.

La famille des Silverberg l'avait prouvé à maintes reprises. Chaque membre de cette famille était un illustre artiste de la guerre. On pouvait citer les noms d'Eleanor, Leon et Mathiu Silverberg. Il savait aussi qu'un Silverberg était aussi à le Premier Stratège au Saint Royaume de Harmonia. Celui-ci se nommait Georges Silverberg. Il connaissait aussi de réputation le fils de Georges, Albert Silverberg... Un élève brillant à l'académie de Soledt qui passait haut la main toutes les années.

Lucretia Mercas avait participé à deux guerres au Pays de Falena, au Continent Sud. La première fois, c'était lors d'une guerre entre le Nouveau Royaume d'Armes et Falena. La deuxième fois, c'était durant la Guerre de la Rune Solaire ou la Guerre Civile des Godwin, où elle était la stratège des Loyalistes menée par le Prince Freyjadour Falenas.

Récemment, le Stratège Shu avait, grâce à ses astuces, vaincu Leon Silverberg lors de la Guerre de l'Unification de Dunan. Pourtant, les deux artisans connaissaient parfaitement leurs pensées.

Il était seul face à un pays tout entier. Et il était prêt à relever le défi qui s'annonçait non seulement de taille, mais aussi palpitant et instructif.

Il respira profondément plusieurs fois de suite. Puis, il rentra dans cette ville, celle qui fut la capitale du feu Royaume de Highland et dorénavant celle de la République de Dunan.

Ce qu'il vit le répugna. C'était comme s'il y avait deux mondes à part dans la capitale. Dans ses souvenirs, il n'y avait pas autant d'écart entre les toutes les classes sociales, même entre les citoyens et les soldats. Mais là, c'était abject, au-delà de sa limite de tolérance des injustices !

Les soldats avaient tous les pouvoirs. Ils frappaient des hommes qui ne leur plaisaient pas et pour des raisons aussi graves que celles d'un enfant, abusaient des femmes aussi bien jeunes que d'un certain âge, donnaient des coups de pieds aux animaux qui se trouvaient sur leur chemin et prenaient de la nourriture aux vendeurs sans payer. Les hauts gradés exhibaient leur richesse dans des futilités sans précédents et agissaient comme les soldats. Les marchands qui s'en sortaient le mieux ne valaient pas mieux.

De l'autre côté, c'était la misère la plus intolérable. Des hommes, femmes et enfants qui traînaient dans la rue vêtus de haillons, cherchaient une pièce ou de la nourriture, dans des rues insalubres et infestées de rats. Il reconnut certaines de ses

vieilles connaissances, autrefois des enfants de gardes royaux ou même des marchants respectables, honnêtes et fidèles, transformé en voleurs ou pratiquant le plus vieux métier du monde. Les orphelins étaient aussi laissés à leur propre sort.

Il ne pouvait pas le supporter davantage. Cela renforça son envie de revivre Highland.

Cependant, la première chose qu'il devait faire, c'était de trouver une auberge. Etant donné que cette ville était la capitale de la République, il devait y en avoir. Mais il ne voulait pas être dans un hôtel où les prix étaient trop excessifs, ni même insalubre et risqué. Il voulait un hôtel raisonnable, avec un minimum de confort et d'hygiène.

La ville avait énormément changé. Cela faisait plus de dix ans qu'il n'était pas revenu. Les quartiers changeaient. Des magasins fermaient et d'autres prenaient leurs places. Même si l'idée ne lui plaisait pas, il allait devoir demander à un soldat. Il espérait tout de même qu'il allait tomber sur quelqu'un qui le conseillerait bien.

Il alla à la place principale de la ville, qui servait de marché en plein air toute la journée. Il trouverait plus facilement des gardes. Après tout, ils étaient responsables de la sécurité, aussi corrompu que certains étaient. Il devait tenter le tout pour le tout. Les marchants demanderaient soit un pot-de-vin pour souvent des informations fausses, soit ils ne savaient pas. De son point de vue, les soldats étaient plus qualifiés. Il était traditionnel qu'après chaque soir, beaucoup s'arrosaient le gosier d'alcool. Et comme les tavernes faisaient aussi auberges, ils étaient donc les mieux placés pour donner une bonne adresse.

Mais, avec ce qu'il avait vu auparavant, il n'avait pas une grande confiance en eux. Ils étaient un exemple même de la corruption. Ils utilisaient tous les avantages que leur procuraient leur uniformes et leur rangs pour assouvir leur pulsions les plus simples et basiques. Ils étaient pour lui l'aspect même des démons de la violence, de la luxure, et du vol sans état d'âme.

Rapidement, il remarqua deux soldats en train de faire leur ronde. Il analysa rapidement. Il était dans la foule, ce qui était rassurant en un point. Au cas où ça tournerait mal, il pourrait toujours compter sur quelqu'un pour le sortir de ce problème. Au pire encore, il pourrait se traîner et se cacher derrière des étalages de marchandises. Il ne s'était jamais battu physiquement de sa vie et il n'avait jamais eu une formation propre pour se défendre. Il utilisait toujours son intelligence pour se sortir des problèmes. La capitale du Saint Royaume de Harmonia était étonnement bien gardée. Jusqu'à peu, il vivait au quartier de Calliope, celui qui disposait des moyens les plus importants de cette ville.

Il se rendit compte qu'il y avait un grand contraste entre cette ville et celle de la théocratie du nord.

Il respira profondément, comme pour se donner du courage. Puis, il s'adressa aux militaires calmement, avec un ton courtois :

« Excusez-moi de vous importuner, messieurs. Mais, je recherche une auberge à un prix raisonnable. Est-ce que vous saurez où je puis en trouver une ? »

Les deux soldats le fixèrent. Cela lui donnait la chair de poule, mais il ne le montra pas. Qui savait ce qui pouvait se passer après ? Pas lui, en tout cas. Il était en territoire quasiment inconnu, où tout avait changé par rapport à ses souvenirs et que les gardes avaient tous les pouvoirs. Puis, ils se regardèrent pendant quelques

secondes, avant de discuter entre eux :

« Tu connais un truc de ce genre ? »

« Je crois qu'il y a le *Flamenco ...carlate* qui devrait correspondre à cette description. Ou encore la *Cheminée Accueillante*. Personnellement, je conseillerais la *Cheminée Accueillante*. »

« Je ne la connais pas. Tu m'y emmènes ? »

« L'ambiance est très bonne. Vous voulez venir ? »

Il hochait la tête. Il était chanceux. Ils lui avaient répondu positivement et étaient prêts à l'accompagner. Il espérait tout de même que cette auberge n'allait pas coûter cher. Il avait dit un prix respectable. Mais, il n'avait d'autres choix que de les suivre.

Dix minutes étaient passées et il suivait encore ses guides. Il était dans une rue normale et correcte, mais il n'y avait personne. C'était comme si elle était déserte. Pourtant, l'après-midi commençait. Tous les volets étaient fermés. Cependant, il ne voyait toujours aucune auberge. Au fond de lui, il commençait à douter de la véracité de leur dires. Peut-être qu'ils voulaient l'attirer dans un guet-apens et dérober ce qu'il avait sur lui.

Soudainement, il eût la réponse. Un des deux militaires l'empoigna et posa une de ses deux mains sur sa bouche. Puis, il l'entraîna dans une ruelle, proche de la . L'autre ne faisait rien. Au contraire, c'était un complice. Cela le rageait intérieurement. Il s'était fait avoir en beauté de ne pas avoir prévu ce coup. Maintenant, on allait lui dérober ses biens, sans compter le frapper pour qu'il garde son silence. Mais, un bruit de vêtement déchiré lui donnait une autre réponse.

Non, c'était encore pire que ce qu'il pensait.

Il tenta de hurler, mais les soldats le plaquèrent au sol avec violence. Il se mordit la lèvre inférieure à cause du choc. Celui qui le tenait avait posé ses genoux sur ses épaules et maîtrisait sa tête avec ses mains. L'autre le déshabillait peu à peu. Il agitait ses jambes pour se libérer. Il ne pouvait même plus bouger ses bras à cause de cette pression sur ses épaules. Il ne pouvait même pas crier. Tout ce qu'il pouvait faire, c'était de trembler de peur et espérer qu'une personne, n'importe qui, ne le secourusse.

Il sentait avec dégoût ces mains baladeuses sur toutes les parties de son corps. Intérieurement, il se maudissait de son manque d'expérience et de connaissances sur cette ville. Il se dégoûtait d'être tombé dans un piège aussi grotesque. Il se haïssait d'avoir baissé sa garde et d'avoir été naïf. Pourtant, on lui avait répété maintes et maintes fois de ne pas se laisser guider par les émotions, ni même de baisser un seul moment sa garde.

Plus jamais il ne se ferait avoir après. Il le jurait au fond de lui.

Prit de désespoir, il pensait que plus personne n'allait le sauver. Il attendait avec terreur, les yeux fermés, que cet acte barbare et cruel soit terminé. Il n'osait même plus se débattre, tellement qu'il était terrorisé.

« Hé les gars, je peux me joindre à votre fête ? »

Il cligna des yeux tellement qu'il ne le croyait pas. Il y avait encore une personne qui voulait participer à l'acte. Il n'avait même pas fait attention au calibre de la voix, ni même le ton que le nouvel arrivant était. Il ne faisait plus attention à rien, ni

même aux sensations qui parcourait son corps. Il n'avait que les yeux fermés le plus fort possible, les dents serrés au paroxysme et il attendait... Il attendait de perdre son innocence. Il n'entendait plus rien, à cause de la peur et du dégoût. Il avait même perdu toute notion de temps.

Soudainement, il sentit qu'on le frappait aux côtes. Mais, il ne faisait pas mal. Non, c'était comme si une personne s'assurait s'il était mort ou non. Il se permit alors d'ouvrir ses yeux et de redresser son visage. Il tourna alors son regard pour voir ce qui se passait. Les deux soldats étaient ventre au sol et ne bougeaient plus. ...taient-ils assommés ou morts ? Il préférerait sans aucun doute la seconde option. Ainsi, ils payeraient pour tous les abus qu'ils avaient osé commettre.

« Dis, t'es réveillé et t'as des jambes. Alors utilise-les ! »

Il se redressa alors sur ses jambes alors qu'il remettait ses habits défaits en place. Puis, il regarda la voix qui avait parlé. Il était surpris à l'absolu. Non, c'était une blague ! Ce n'était pas possible.

Une femme venait de le sauver... Il en avait honte !

Elle avait de longs cheveux châtain et les yeux noisettes. Elle avait une chemise métal clair ouverte et un bustier noir qui soutenait uniquement sa poitrine. Elle était aussi vêtue d'un pantalon gris foncé, maintenu avec une ceinture brun clair. Le bas était coupé de travers et montrait une partie de son derrière gauche et sa culotte noire. A ses pieds se trouvait des bottes crèmes, tenu par des tissus de la même couleur que son pantalon. Enfin, elle avait des gants noirs à ses mains.

Qu'était-ce que ces goûts vestimentaires plus que forts que discutables !

Cependant, il remarqua quelque chose... Elle avait des traces de brûlures sur sa fesse gauche, sur son cou et... tout le côté gauche de son visage était brûlé !

Il allait dire un mot de remerciement. Mais elle avait été plus rapide que lui :

« Normalement, c'est aux mecs de protéger les femmes, pas l'inverse. On peut dire tout ce qu'on veut, mais ces cons de soldats t'ont bien arrosé de coups de langues dignes d'une catin. »

« Merci... Mais... Est-ce qu'ils m'ont... violé ? »

« T'inquiète pas, ils ne t'ont pas ramoné la cheminée. Je me suis arrangée pour qu'ils bouffent les pissenlits par la racine. »

Il regarda alors les deux soldats. Aucun des deux ne bougeait, ni même ne respirait. Il prit alors une grande aspiration et alla voir le corps de le plus proche. En effet, il était mort. Il avait eu la nuque brisée et le crâne fracassé.

Normalement, il aurait dû crier. C'était la première fois qu'il voyait un corps mort. Mais ces deux-là avaient essayé d'abuser de lui. Il avait trop de haine envers eux pour ressentir une once de pitié. Même, s'il voulait vraiment restaurer le Royaume de Highland, il devrait ne pas sentir de remords ou de pitié dans ce genre de cas.

Il se retourna alors, pour faire face à celle qui l'avait secouru. Elle fouillait le second corps, les jambes pliées comme un homme seul ferait. Il entendit alors un bruit de métal s'entrechoquer. Elle jeta légèrement en l'air quelque chose qui s'apparentait à une bourse rempli d'argent. En même temps, elle présentait son majeur de la main droite au cadavre et elle tirait la langue.

« Je ne comprends pas... Pourquoi ils ont essayés de violer quelqu'un comme moi ?

Ils ne sont pas en manque de femmes... »

« Tu connais la *violence gratuite* ? Bah c'est le cas. Si t'es faible ici, t'es torturé par les plus forts. Surtout que ces connards de gardes se croient tout permis. »

Il comprenait parfaitement. Il était en fait au bas de la chaîne alimentaire dans cette ville. Il ne savait pas se défendre et son art de la stratégie ne servirait à rien dans une ville aussi corrompue que celle-ci. Comment une telle chose avait pu arriver ? Si Dunan n'avait pas envahi son royaume bien-aimé, tout cela ne serait jamais arriver. Il ne pouvait même plus faire un pas sans crainte d'être agressé.

Une question lui brûlait alors les lèvres. En temps difficile, l'entraide était à bannir. Cela n'était pas à envisager lorsqu'il y avait une guerre, sur un champ de bataille ou lorsque l'environnement était hostile. Pourquoi l'avait-elle aidé ? Elle aurait pu très bien ne rien voir et continuer son chemin. Ils ne se connaissaient pas du tout. C'était même la première fois qu'ils se rencontraient. Il ne pouvait pas le comprendre...

« Alors, pourquoi m'avez-vous secouru ? »

Elle allait répondre. Mais soudainement, un cri attira leurs attentions. Une femme venait de les voir avec les deux soldats morts. Pour lui, c'était clair. On allait l'accuser d'avoir tué ses agresseurs. Il était même inutile de parler avec la témoin. Non seulement elle était déjà partie mais en plus... Elle gagnerait sans doute une récompense si elle les dénonçait.

« Si ça te dit, on se tire de là parce que j'ai pas envie de retourner en taule pour l'instant. »

Il était d'accord. Après tout, il ne voulait pas aller en prison. Il désirait ardemment à réaliser son ambition, son rêve le plus fou. Peu importait si celle qui les avait vu allait se faire torturer après. Il avait de plus grands projets à réaliser. Sans compter que cette agression avait renforcé son esprit. Il était devenu moins tolérant.

Il suivit alors son sauveur brûlé. Mais il se méfiait. Il n'était pas question de se faire avoir deux fois de suite.

Ils arrivèrent au bout de trois minutes de course dans une autre ruelle, sombre et étroite. Mais elle semblait occuper. Un réchaud se trouvait sous un faible feu. Il pouvait aussi voir dessus l'objet une bouilloire. Sans doute que quelqu'un préparait du thé. Il ne fut pas si surpris que cela lorsqu'il vit cette femme s'asseoir près du feu et sortir deux gobelets. C'était donc elle qui occupait les lieux.

Il gardait toujours un œil sur elle. Après cette expérience, il se méfiait de tout maintenant. Mais il se mit en face d'elle, pour être sûr qu'elle ne ferait rien envers lui. Soudainement, elle lui tendit un verre fumant. Il l'accepta alors et regarda le liquide. C'était transparent. Cependant, il n'osait pas boire en premier. Il verrait comment se comportait cette femme. Il ne pouvait plus faire confiance... Même si elle était différente. Elle l'avait secourue et lui donnait une tasse d'eau.

La personne brûlée but alors le contenu de son gobelet et fit une légère grimace. Elle sourit malicieusement alors qu'elle disait :

« Et fait attention, c'est du jus de chaussette. »

Sans savoir pourquoi, il hocha de la tête. Il retint alors son souffle et but une gorgée... avant de le recracher. Il se tint la gorge et il crachait. Il espérait ainsi faire disparaître ce goût immonde de sa bouche. Il n'était pas difficile, mais il ne pouvait pas supporter ce goût. Il pouvait le comparer à du vomi. C'était un gage, il en était sûr. Mais... une punition pour quoi ?

« Du jus de chaussette ? Vous vous moquez de moi ! J'ai jamais rien bu d'aussi infect. »

« Faut se contenter de ça dans ce coin délabré. Ton nom, c'est quoi ? »

« ... Von Wille... Fried Von Wille. Et le votre ? »

« Franzesca... »

« Franzesca comment ? »

« J'ai pas de nom de famille. Tu crois quoi, que j'ai un gueule d'aristo ? »

Il la regarda alors distinctement. Non, elle n'avait pas du tout le visage d'une personne de haute naissance, ni même le langage raffiné... Elle était déjà brûlée, même s'il se doutait que ce n'était pas la faute de la jeune femme en face de lui nommée Franzesca. De plus, question langage raffiné, elle avait un rond pointé. Elle semblait plus parler avec le dialecte de la rue, mais sans mâcher les mots. Son attitude aussi confirmait qu'elle avait vécu dans les rues. Elle semblait savoir comment survivre ici, comment contourner les pièges et se battre. De plus, elle avait tout l'air d'un homme. Chacun de ses gestes semblaient purement masculin. Sans doute le fait de vivre dans un environnement aussi dur lui avait enlever la grâce des gestes féminins.

Soudainement, il vit le bras droit de la femme vers lui. Il était perplexe.

« Pourquoi me tendez-vous la main ? »

« J'attends une petite compensation de ta part. »

« Comment ça ? Qu'est-ce que vous voulez dire ? »

« J'ai bousillé ma liberté conditionnelle en corrigeant à mort ces deux soldats qui te faisaient la fête. Sans compter que je t'ai emmené dans ce trou pourri. Tu pourrais me montrer plus de gratitude. »

« Liberté conditionnelle ? Vous voulez dire que... ? »

« Ouais, j'étais une prisonnière de la prison de Stonehedge. Raaah ! Dire que j'avais amadoué la surveillance des poulets pour cette liberté !!! Je suis dans la merde la plus noire qui soit maintenant ! »

« Pourquoi étiez-vous là-bas ? »

« Troubles à l'ordre public, vols à la tire, vol d'arme, vols à main armée, agressions de soldats, tentative d'assassinat à un haut gradé de l'armée et tentative d'attentat au Sénat. Tu peux aussi maintenant mettre sur mon compte meurtres de gardes nationaux. »

Cette fois, il montra clairement son étonnement. Il avait les sourcils monté, les yeux ronds et la bouche ouverte. Non, il ne le croyait pas. Il avait devant lui une criminelle multi récidiviste qui a commis divers délits et crimes. De plus, elle avait une liberté conditionnelle qu'elle n'avait pas hésité à bafouer pour l'aider dans cette agression. Elle avait ainsi commis un meurtre sur des militaires. C'était la première fois qu'il avait en face de lui une personne telle que Franzesca. Pourtant, il ne se sentait pas en danger. Au contraire, il se sentait même plus en sécurité avec elle qu'avec ses agresseurs. Pourtant, ces derniers étaient des soldats nationaux !

« Normalement, vous auriez du être déjà sous l'échafaud ! »
« Heu... On peut dire ça comme ça, oui... C'est quelqu'un qui a payé à ma place. »
« J'ai... peur de ne pas comprendre... »
« J'ai échangé sous leur nez la fiche des crimes que ces casques vides avait sur moi avec la fiche d'un autre. »
« Mais... Et l'autre personne ? »
« Elle a prit ma place. Elle a été décapité tout de suite après. »
« Elle était peut-être innocente ! »
« Je m'en fous. Le plus important, c'est de survivre. On ne peut compter sur personne ici. Et je n'hésiterai pas à le faire de nouveau si je peux tuer tous les salopards de Dunan. »

Cette dernière phrase l'avait grandement surprit. Elle était prête à sacrifier des innocents pour se débarrasser de Dunan... Tout entier ? Non, c'était son jour de chance ! Il y avait au moins une personne qui détestait autant que lui ce pays. Et il l'avait en face. Cette femme lui semblait parfaite pour ce qu'il avait prévu. Il était persuadé qu'il arriverait à la convaincre. Après tout, ils avaient le même objectif. Mais, il était curieux. Il voulait connaître la raison de cette haine qu'elle avait.

« Si je puis me permettre, pourquoi vous avez fait ça ? Cela dépasse le désespoir psychologique lié au cadre de la vie difficile. »
« A quoi ça te servira de le savoir ? »
« Vous pouvez dire que c'est une simple curiosité. »

Franzesca se redressa alors. Il pensait qu'elle allait partir. Mais non, elle n'avait pas fait un pas. Elle avait collé son dos contre le mur et avait les bras croisés. Puis, il se mit à regarder vers sa droite, comme si elle attendait quelque chose. Cependant son regard était vide. Elle ne fixait rien de particulier. Il sentait qu'elle était quelqu'un qui n'aimait pas montrer ses faiblesses, qui haïssait dépendre des autres puisqu'elle savait qu'elle pouvait en mourir. Quasiment tout les séparait. Pourtant, il sentait qu'elle pourrait lui être utile... peut-être même lui faire confiance. Mais il avait banni ce mot pour l'instant de son vocabulaire. Il venait tout juste d'être déçu et il n'avait pas envie que cela se reproduisait, surtout en si peu de temps.

Il s'attendait à aucune réponse de la part de celle qui l'avait sauvé. Pourtant, au bout d'un moment, elle répondit. Cependant, elle gardait toujours son regard vague.

« J'ai tout perdu à cause de ces enfoirés de Dunan... ma famille, ma vie et même ce qui me rendait une femme. C'est simple, je veux leur faire payer pour tout ce que j'ai perdu, même si cela, je dois foutre mon poing dans la gueule de chaque soldat débile, de chaque aristos de merde et de chaque connard de sénateurs... Sans compter cette abrutie de présidente à qui je voudrai bien faire sa fête. »
« Mais une telle entreprise, vous ne pouvez pas la réaliser seule... Vous avez du demander de l'aide ? »
« Non, je me suis démerdée seule. Je fonce dans le tas et je réfléchis après, c'est ma doctrine. »
« Je me demande comment vous avez pu aller aussi loin... »
« Simplement avec de la volonté et de la détermination. »

Elle était comme lui. Elle n'avait que la volonté et la détermination pour son objectif. Il avait l'intelligence, elle avait la force. Ensemble, ils pourraient réaliser leurs rêves et leurs ambitions. Elle pourrait se venger comme il se devait, comme elle le méritait pour avoir tout perdu. Il pourrait faire revivre ce Royaume qu'il aimait tant et lui redonner la splendeur d'antan. Ils avaient peut-être des raisons différentes, mais ils avaient un même objectif.

Il savait pertinemment que le monde n'était pas qu'en noir et blanc, il y avait aussi des nuances de gris et des couleurs. Il fallait de tout pour faire un monde, disait le proverbe. Il aurait besoin de tout le monde qu'il pourrait réunir pour faire revivre Highland. Et les raisons de chaque personnes seraient ce tout qui fait la richesse du monde.

Contre toute attente, elle reprit la parole :

« Higheast est tellement mal famé qu'on ne peut même pas y cueillir des pâquerettes le jour. »

« Je l'ai vu... Je suis dégoûté que la belle L'Renouille soit réduit à ce champ désastreux. »

« Tu veux dire quoi ? »

« Je suis né ici... mais lors de la Guerre de l'Unification de Dunan, j'étais à Harmonia pour apprendre l'art militaire. Je n'ai jamais accepté la défaite de Highland et je veux la remettre sur pied, lui redonner sa gloire passée. Mais il faudrait se débarrasser de tout ce qui appartient à Dunan, à commencer par le Gouvernement et l'armée. »

« «a, ça m'intéresse. Comment tu comptes t'y prendre ? »

Elle était intéressée... Tout semblait fonctionner. Au fond de lui, il jubilait de joie. Il allait avoir la première partie de son plan se réaliser le jour où il était revenu.

« Le gouvernement actuel va être persuadé que ce sera le Saint Royaume de Harmonia qui nous fournira en matériel et en tactique militaire, afin de restaurer le pays de Highland. Du moins, c'est ce qu'ils vont croire. »

« Je ne pige pas... »

« En gros, je vais leur faire croire que ce sera des attaques venant de Harmonia, ce qui nous laissera le champ libre de nous fournir... directement chez eux. »

« Tu veux dire que tu veux voler leur armement ? »

« Exactement. Comment faire pour clamer le retour de Highland et de sa monarchie ? Sans aucun doute, en organisant un coup d'état militaire. Cependant, instabilité politique ou pas, organiser un coup d'état à l'échelle *national* n'a rien d'évident. Par contre, en montrant la corruption et les excès des différents gouvernements, ainsi que des gradés, à toute la population, sans exception... »

« Même les gosses de cinq piges pourront prendre les armes grâce à ça. »

« C'est exact. »

« «a va être le dégrassement à fond alors. Je suis partante. »

Ces propos l'avaient fortement étonné, mais il était ravi. Il avait trouvé la personne idéale pour mettre en actions ses plans. De plus, c'était une personne qui avait une dent contre Dunan. Il avait déjà vu sa force contre les deux soldats et ses antécédents aussi diverses que grave prouvaient sa détermination. De plus, elle devait connaître avec son séjour en prison d'autres personnes qui voudraient les rejoindre, que ce fût par vengeance ou parce qu'ils n'avaient rien. C'était parfait pour lui. Il avait même plus que ce qu'il envisageait.

« Mais le problème, c'est comment récolter l'argent... On ne peut pas demander à Harmonia de l'aide. Tant que nous aurons pas un héritier Blight. »

« Je peux m'en charger. »

« Vous ? Comment ? »

« Si tu veux savoir comment, je ne te dirai que ceci... *Le Sénat, c'est que de la merde.* »

Cette parole l'étonna grandement. Même s'il était stratège et que lire entre les lignes était la base de sa formation, il ne comprenait pas où voulait en venir cette femme. Vraiment, elle était une source de mystère pour lui. Mais, il savait qu'il pouvait lui faire confiance. Sa haine envers toute la République de Dunan était aussi importante que la sienne, même si revivre le Royaume de Highland n'était pas son intérêt premier. La seule chose qui la motivait, c'était la vengeance. Et au fond, il était pareil. Il n'avait jamais pu pardonner à ce pays d'avoir envahi son royaume bien-aimé.

Franzesca avait du s'en rendre compte, puisqu'elle le regardait. Puis, elle se mit à sourire.

« C'est les secrets qui rendent une femme plus féminine. Et arrête d'utiliser vous, ça me tape sur les nerfs. Appelle-moi simplement Franzesca, partenaire. »

« Comme tu le voudras, Franzesca. Appelle-moi uniquement Fried ou Von Wille. »

« Tu as un nom pour notre groupe, Fried ? »

« *Les Royalistes.* »

Neige Cendrée

471 de l'Année Solaire - Vingt-Huitième jour du Premier mois

Je marche rapidement. Un des engagements du soldat, qui plus gradé, est d'arriver à l'heure. Je viens tout juste d'être promue commandant et je ne veux pas donner une mauvaise impression. Beaucoup de mes semblables hommes pensent que j'avais eu ce grade en couchant avec les examinateurs. Calomnies !

Je ne me souviens plus beaucoup d'une période de ma vie. Il est vrai que je n'avais que deux ou trois ans à l'époque. Ce n'est pas un âge où on peut se souvenir de quoique ce fût. Au fil du temps, on perd des souvenirs pour en graver d'autres. Cependant, certains ne s'effaceront jamais. Ils sont indélébiles, peu importe combien on voudrait les effacer de notre mémoire. Mais, une chose est sûre. Ces souvenirs sont ceux qui nous ont forgés dans le passé, ceux qui font ce que nous sommes aujourd'hui et ce que nous deviendrons par la suite.

Je m'arrête alors devant une lourde porte en chêne massif. Où je dois me rendre est juste devant moi. Cependant, je ne vois personne. Mais, je me ressaisis. Il est vrai que j'étais la seule promue. J'ai écrasé tous les candidats, d'après ce que m'a dit mon instructeur, le maître d'armes Shakespears. Au fond de moi, j'en suis fière. J'ai prouvé qu'une femme, avec de la volonté et de l'acharnement, pouvait monter dans les rangs.

Cependant, des rumeurs courent déjà sur moi. Ils m'accusent d'avoir eu ce grade en faisant l'amour, ce qui est entièrement faux ! Je me suis donnée énormément

de mal pour réussir. J'ai aussi prouvé qu'il ne servait à rien d'avoir de l'argent pour acheter les promotions. L'effort et le travail sont des qualités essentielles pour réussir. J'en suis persuadée. J'en ai été toujours convaincue.

C'est en parti pour ça que je suis rentrée dans l'armée.

Je fixe alors la porte. Je n'ose pas faire un seul geste. Je la regarde et mon cœur commence à battre rapidement. J'ai du mal à avaler ma salive. Je me rends compte que j'ai peur de ce qui va se passer après que j'ai franchi cette cloison. Le stress... Voilà ce que c'est. Déjà lorsque j'ai passé les examens, j'ai été comme ça. Mais cela ne se passera pas éternellement ainsi.

Je ferme les yeux et je prends de grandes inspirations. «a me permet de calmer mon appréhension. Cependant, chaque fois que je fais ça, je me remémore de ce souvenir indélébile... De mon premier souvenir traumatisant.

Neige cendrée...

Enfin, je suis de nouveau dans mon état normal. Je fronce les sourcils, preuve de ma détermination. Il ne faut pas que je fasse de mauvais geste, ni même dire une seule parole déplacée. Inconsciemment, je pose la paume de ma main gauche sur le manche de mon épée. Ce n'est qu'une simple épée tranchante, de type *Reitschwert*. C'est une arme assez basique, avec deux lames effilées, un pommeau en métal bleu et un fourreau de couleur sombre. Cette arme a l'intérêt de me redonner confiance.

Je pousse alors la porte et je rentre à l'intérieur. Jamais je n'ai vu une salle aussi richement décorée. Le sol est en marbre émeraude. Il y a aussi un large tapis de couleur écarlate, orné par des reliures en or. Les murs taillés blanc donnent l'impression que chaque détail a été travaillé. Les piliers représentent en leur sommet des visages de loup. Et le mobilier... tous construits dans le plus pur des bois de cette région et vernis par le plus doué des ébénistes.

Un tel raffinement me laisse stupéfaite. Je ne sais pas quoi faire. C'est la première fois que je mets les pieds à un tel endroit. Ni la caserne, ni même les pièces que j'ai déjà visité au Sénat arboraient un luxe aussi débordant. Je reste sans voix. Et, sans le vouloir, je me mets à penser de mon premier souvenir.

Neige Cendrée...

« Commandant Yuruki. »

Cette parole me tire de mes songes, ce que je remercie au fond de moi. Je fais alors face aux autres personnes qui étaient en face de moi. Cinq personnes sont présentes dans la pièce. Mais, la plus grande surprise pour moi est que c'est les généraux, ainsi que le stratège et vice-président... en face de moi.

Les généraux sont composé de trois hommes et d'une femme. Bien sûr, je les connais, du moins de par le nom et leur réputation. Le stratège et vice-président... Qui ne le connaît pas dans tout le pays ?

Le premier supérieur qui attire mon attention est cette femme. Gabrielle Venuski. C'est une jeune femme d'une vingtaine d'années, aux longs cheveux bruns,

les yeux noisettes et un tatouage sous son œil droit. Cependant, ce qui m'a frappé dès que je l'ai croisé, c'est sa tenue disons... extravagante. Non, ce n'est pas le bon mot. Sa tenue se compose d'un body avec de longs gants et bottes noire, ainsi que des tissus rouges. Sur sa taille se trouve un fouet enroulé. Je remarque qu'elle a diverses cicatrices discrètes sur divers sur son corps. Des rumeurs courent sur elle... Elles disent qu'elle serait adepte du sado-masochisme. Certains la surnomme même *La Sadique*. Enfin, beaucoup de personnes l'accusent d'avoir couché avec tous les hauts gradés pour avoir cette position.

Mon regard croise alors celui d'un autre général. Sans le vouloir, je cache un tremblement. Son regard émeraude me donne la chair de poule. Il a peu près le même âge que le général Venusky. Il a les cheveux remonté en forme de pic et de couleur brune cendrée. Il a sur sa joue droite un numéro. #3... Qu'est-ce que ça veut dire ? Il est vêtu d'une veste brune moulante, ainsi que d'un pantalon blanc et des bottes noires. Sur sa taille, il y a deux ceintures à clou. Enfin, à ses genoux se trouve deux protèges tibias en forme de pointe. Tout n'est que mystère autour de lui, mais je sais qu'il se prénomme Yorû.

Le troisième supérieur que je regarde est aussi un des généraux. Je le connais aussi de réputation... Son nom est Agraël. Cheveux et iris d'ébène, sa peau aussi est noire. Son front est couvert d'un bandana de couleur orange. Il est protégé par une armure blanche. Dessous se trouvait aussi un maillage de fer. Je sais qu'il est le neveu du dernier général et un des héros de la Guerre de l'Unification de Dunan, le Général Hauser. Mais, je me sens mal en sa présence. Il m'a l'air de quelqu'un d'extrêmement ambitieux, prêt à vendre père et mère pour ce qu'il désire.

Le dernier général présent est justement Hauser. C'est l'oncle d'Agraël. Lui aussi a les cheveux et les yeux noir de jais, ainsi que la peau noire. C'est un militaire très respecté, aussi bien par ses politiciens que par les cadets. Il a participé à la Guerre de l'Unification de Dunan, il y a onze ans, en tant que général. Après la guerre, il est devenu le chef militaire de toute l'armée de Dunan. Depuis, il est le général en chef de l'armée, conseillant sans faillir la Présidente et le Vice-Président. Je le respecte énormément. Il a montré plusieurs fois son courage et sa vaillance, ainsi que sa fermeté et sa compréhension. Je voudrais tant lui ressembler plus tard...

Enfin, la dernière personne était le Vice-Président et le stratège de la République de Dunan. Il est également le responsable du Sénat. Lui aussi a aussi participé à la Guerre de l'Unification de Dunan, en tant que second stratège. Klaus Windamier, c'est son nom. Il a les cheveux bruns et court, ainsi que les yeux de la même couleur. Son visage traduit ses vingt-huit ans. Il est richement habillé, mais je ne sens pas en lui son envie de montrer son appartenance à la haute société. C'est un homme responsable, conseillé privilégié de la Présidente Teresa et qui plus est, responsable du Sénat. Il se doit se soigner son appartenance par nécessité, et non par désir. Malgré sa relative jeunesse, son regard traduit aisément sa grande expérience dans la politique et l'art des conceptions militaires.

Sans attendre un seul instant, j'exécute un salut militaire aux personnes présentes. C'est une des bases du soldat. Toujours saluer ses supérieurs lorsqu'on les voit ou lorsqu'ils nous parlent. Malgré que je suis maintenant un Commandant, je ne dois pas déroger à cette règle. J'ai mis un point d'honneur à respecter les règles élémentaires. Je reprends souvent Ôkami sur ce sujet. Alors, si je ne les respecte pas, sans doute qu'il me traiterait de *Planche à Pain*, une fois encore.

Tout en saluant, je me présente.

« Je suis le nouveau Commandant promu, Yuruki. Ordonnez et j'accomplirai la tâche. »

Je ne sais plus vraiment ce qui s'est passé ensuite. Tous les généraux, ainsi que le Vice-Président se sont présentés. Ils m'ont précisé mes nouvelles fonctions, ainsi des personnes à qui j'aurai mes ordres. Ce serait eux, ainsi que le chef des Sénateurs qui n'est pas présent. La discussion dure longtemps, mais le temps passe rapidement pour moi. Je veux prouver que je suis différente du Général Venusky. Je n'ai pas besoin d'utiliser mes charmes pour monter les échelons. Travail, patience et persévérance, c'est-ce que m'a inculqué Maître Shakespears.

Puis, les généraux m'ont laissé seul avec le Stratège en Chef. Celui-ci se dirige alors vers une fenêtre de la pièce. Je ne le rejoins pas. Je vois parfaitement le paysage et ce qui se passe. Cependant, je ne peux pas m'empêcher de sourire en voyant cela.

Il neigeait.

La neige avait un sens particulier pour moi. Si un jour, je venais à mourir sur un champ de bataille, je voudrais qu'il neige lors de mes derniers instants. Ce sont des flocons semblables qui ont marqué pour la première fois mon esprit. C'est mon premier souvenir irremplaçable, mais aussi mon second. De plus, mon nom peut être un patronyme de neige dans une autre langue, si on supprime une syllabe.

Sans me retenir, je dis à voix haute :

« Il neige... »

« Il neige souvent ces derniers temps. Est-ce que vous l'aimez ? »

« Je ne sais pas, Monsieur le Vice-Président... Mais c'est elle qui fait que j'aime ma patrie plus que tout. C'est elle aussi qui a fait de moi ce que je suis aujourd'hui. »

« J'aime aussi la neige. Elle est calme, mais tout aussi impitoyable. Elle peut soulager, mais aussi blesser. C'est ces deux extrêmes qui fait que je l'aime. Il neigeait beaucoup à Crystal Valley. C'est là-bas que j'ai appris à l'aimer. »

« Vous connaissez la capitale du Saint Royaume de Harmonia, Monsieur le Vice-Président ? »

« J'ai appris les bases de la stratégie militaire à l'Académie de Soledt. J'ai du passer environ sept à huit années. Je n'ai que peu de contact avec la famille de ma mère, qui est originaire de Harmonia. »

« Je comprends, Monsieur... »

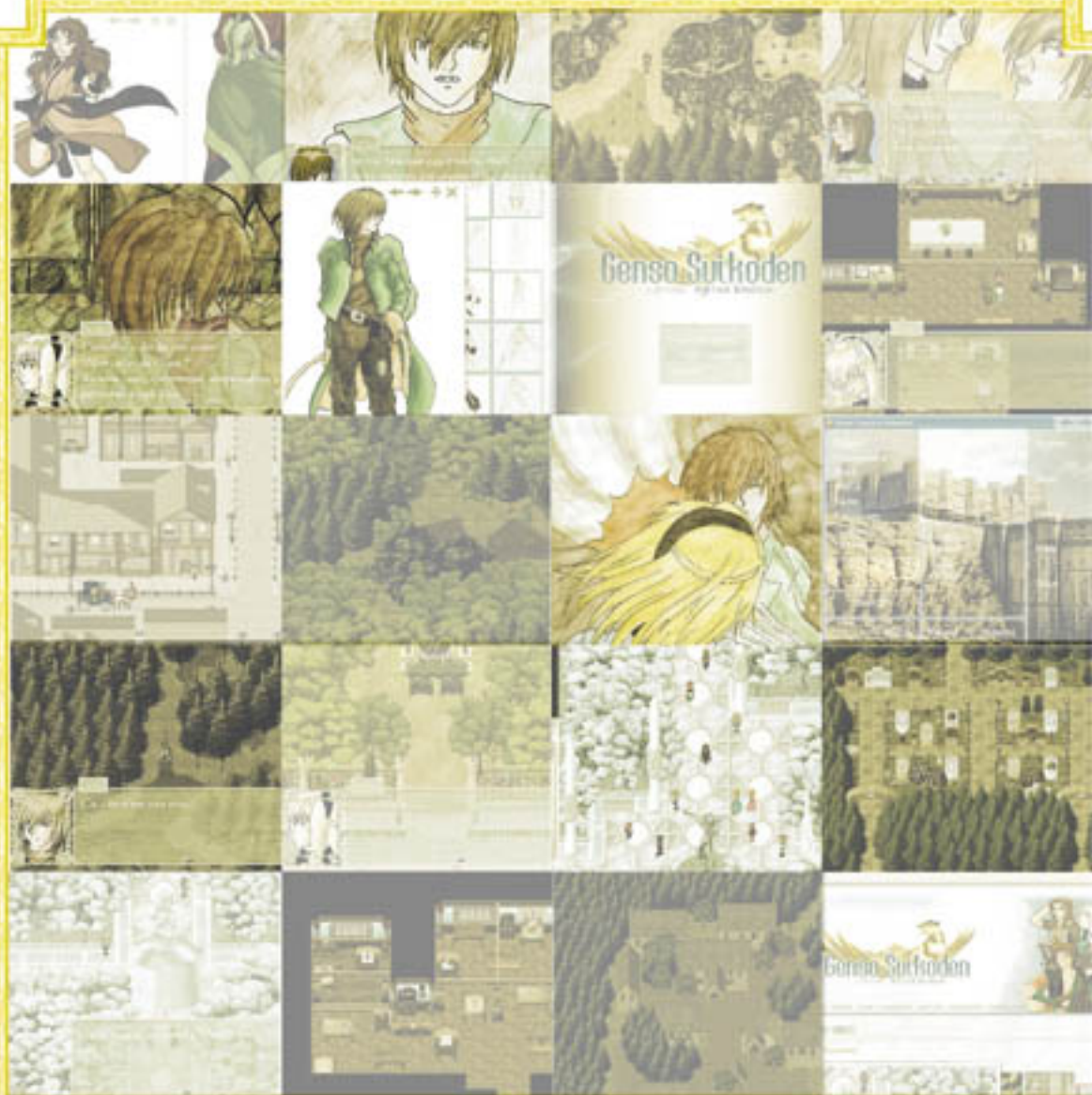
« ... A quoi vous fait penser la neige, Commandant Yuruki ? »

Je ne réponds pas tout de suite à la question. A quoi me fait penser la neige ? La première fois que j'en ai vu, je devais avoir cinq ou six ans. Mais je m'en souviens encore parfaitement. Je me remémore encore de ce que j'ai pensé ce jour-là. Elle me fait toujours penser...

« A de la cendre, Monsieur le Vice-Président... »

*Suikoden est une marque déposée par **Konami Japan**
Jinrô, Ôkami, Von Wille, Franzesca et Yuruki appartiennent à **Legacy of Suikoden**
Les textes sont la propriété de Mikltov / Rutsuku Fushin et de **Legacy of Suikoden**
La couverture est la propriété de Kail, ainsi que de **Legacy of Suikoden***

13 Septembre 2008



S'il vous plaît, donnez-moi la réponse ? Est-ce que le destin peut être changé ? On n'avait posé longtemps auparavant cette question. L'Histoire a souvent la réponse à cette interrogation. Les rencontres entre les Êtres nés sous les cent huit étoiles de la Guerre et du Destin et leur actes sont d'une profondeur digne de l'étendu de l'univers. Leur monde idéal auquel ils aspirent est parfois simple pour certains, complexe pour d'autres.

Mais ils ont tous cette volonté propre aux humains d'accomplir leurs rêves...

KONAMI

WWW.LEGACYOFSUIKODEN.COM/SHER